

visible sur le sommet d'une montagne. L'un est *Fortunio*, l'autre *Vocato*. Là, dans une vision, ils contemplent deux fleuves distincts.

L'un d'eux, gracieux, riant, azuré, a des rives fortunées, pleines de fleurs et de parfums, retentissantes d'harmonies délicieuses. Sur ses bords enchanteurs s'épanouissent les richesses, la santé, les honneurs, les plaisirs, le bien-être, les charges publiques, la population, la distinction, en un mot, tous les biens terrestres que l'on puisse rêver. Le voyageur, entraîné par le doux courant de l'onde, n'a qu'à tendre la main pour cueillir tous ces trésors divers et s'en rassasier à loisir.

Mais ce fleuve, arrivé au bout de sa course, se jette dans un océan sans bornes, avec lequel ses eaux se confondent. Il perd son nom, et demeurant à jamais enseveli dans les vastes abîmes, il est comme s'il n'avait pas été.

L'autre fleuve, au contraire, est torrentueux, grisâtre, mugissant. Ses eaux troublées et limoneuses courent dans un lit étroit à travers une gorge sauvage qui n'est qu'une déchirure de rochers arides et désolés. Pas une fleur, pas un brin d'herbe, pas un rayon de soleil se jouant dans les flots.

Mais après une course orageuse et tourmentée, il s'épanche tout entier, sans perdre une goutte d'eau, dans un vaste et splendide bassin, et se transforme en un lac admirable, aux ondes bleues et transparentes, aux gracieux contours, aux horizons majestueux. Il vivra, sous cette métamorphose, autant que la nature dont il est un des ornements.

Et le génie invisible dit à *Fortunio* et à *Vocato* :